HAL open science

Associer une technique projective à l'entretien : l'exemple d'une enquête sur la transmission des modèles éducationnels

Hubert Cukrowicz

To cite this version:

Hubert Cukrowicz. Associer une technique projective à l'entretien : l'exemple d'une enquête sur la transmission des modèles éducationnels. 2006. halshs-00339524

HAL Id: halshs-00339524

https://shs.hal.science/halshs-00339524v1

Preprint submitted on 18 Nov 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Associer une technique projective à l'entretien : l'exemple d'une enquête sur la transmission des modèles éducationnels

Hubert Cukrowicz[1]
2006

Résumé :
Entre parents et enfants, comment se transmet un modèle éducationnel ? La difficulté est grande d'observer directement un tel phénomène. Notre manière indirecte de procéder s'appuie sur les souvenirs que l'éduqué a de l'éducation reçue et sur sa manière d'envisager (ses projets éducationnels) l'éducation de ses futurs enfants. Pour susciter mémoire et projets auprès des personnes enquêtées, nous mettons en œuvre la technique de l'entretien couplé à une tâche. À un entretien semi-directif est associé un travail pratique dont l'exécution donne à voir certaines représentations et options du répondant. Ici, nous nous efforçons principalement de présenter cette technique.

Mots Clés : technique projective, éducation familiale,représentation de l'enfance, modèle éducationnel, appartogramme, projet éducationnel

L'objet de l'enquête

À la suite de nombreux auteurs[2], nous cherchons à porter un regard sociologique sur la manière dont un modèle éducationnel actualisé dans la famille d'origine (modèle relationnel interne et externe, système de normes et de valeurs, choix de moyens et d'objectifs, traitement de l'histoire) est susceptible d'être reproduit lors de la constitution d'une famille de « procréation ». La spécificité de notre approche est de nous placer du point de vue des « éduqués » alors que bien souvent les options et les représentations des « éducateurs » sont mises en avant. Dans le cadre de cette recherche, nous apportons une attention particulière à la technique de recueil de données. Focalisant notre observation sur une population d'étudiants[3] nous cherchons à saisir les liens qui s'établissent entre l'éducation familiale reçue par une personne et ses projets parentaux, en particulier la manière dont elle envisage d'éduquer ses propres enfants. Nous intervenons à une période de maturation de l'existence (18-24 ans) pour bénéficier tant de la proximité de la vie de famille que d'un effet de rupture avec cette dernière induisant une distanciation

---

[1] Hubert Cukrowicz est chargé de recherche au CNRS. Il est membre du Clersé (Centre Lillois d'Etudes et de recherches sociologiques et économiques, UMR 8019) situé à l'Université des Sciences et Technologies-Lille1.
[2] Par exemple, Dubar Claude (2000), Kellerhals Jean, Montandon Cléopatre (1995), Layaye Willy (2003).
[3] Cukrowicz Hubert (2005), L'empreinte familiale sur le projet éducationnel, Enquête sur une population d'étudiants, Clersé-Ifrési, 224 p. L'enquête a porté sur 30 étudiants de 18 à 24 ans de L'université de Lille 1 (plus de 60 heures d'entretien).

réflexive. À ce moment de sa vie, le jeune est encore directement sous l'influence de l'expérience éducationnelle qu'il a vécue mais a suffisamment de recul pour pouvoir exprimer cette expérience et se prononcer sur sa validité. Si on lui demande alors de se projeter dans l'avenir et d'imaginer son propre rôle de parent, il est possible d'obtenir une narration critique de son passé éducationnel en même temps que la définition de son modèle personnel d'éducation. Ainsi, au moment de l'enquête, nous avons principalement accès à l'héritage éducationnel de l'étudiant en nous fiant à son témoignage et en examinant certains de ses comportements. Nous devons aussi provoquer un exposé des projets d'avenir qui correspond aux préférences et aux engagements de l'enquêté. Observant à un moment donné, nous sommes tenus de reconstituer des éléments du passé et de capter les traits les plus probables d'un futur proche. Notre dispositif d'investigation propose des solutions pratiques à ces exigences qui sont, chacune, porteuses de nombreuses difficultés.

Une technique de recueil des données

En mettant en œuvre une forme particulière d'entretien semi-directif, nous espérons approcher, derrière leur éventuelle mise en scène opportuniste, les façons usuelles des interviewés de s'appuyer sur leur histoire pour esquisser l'avenir. L'**E**ntretien **c**ouplé **a**vec une **t**âche (Encat) attache à un entretien semi-directif une activité équivalente à un test projectif[4]. Il s'agit de confier à l'interviewé l'exécution d'une tâche commandée par une consigne, tout en lui demandant de commenter et d'expliciter sa manière de réaliser son travail, ses attirances et ses choix. La tâche terminée, l'entretien peut se poursuivre selon les règles de la semi-directivité, l'intervieweur se réservant la possibilité d'utiliser des aspects de la tâche accomplie pour approfondir son investigation. Pour chaque entretien, l'observateur dispose de cette manière de deux formes d'information concernant le problème qui le mobilise. Il a, d'une part, les réponses verbales à ses questions et relances neutres. Il a, d'autre part, des réponses « en geste », enregistrées par le matériel proposé à l'interviewé conjointement aux directives permettant d'effectuer la tâche. L'exposé en geste permet d'exprimer des relations aux êtres et aux choses qui, autrement, ne trouveraient pas facilement une traduction verbale dans le cadre d'un entretien forcément limité dans le temps. En dessinant, par exemple, le plan d'une demeure future, il est possible de figurer, de faire se correspondre, de synthétiser des niveaux d'existence individuels, familiaux, sociaux. Il est possible de corréler l'architecture avec des idées, des valeurs, des souvenirs, des émotions. La mémoire des relations

[4] L'interdisciplinarité a d'autant plus de consistance qu'elle se manifeste dans les techniques de constitution de données.

vécues et des lieux investis peut être mise à contribution plus facilement que dans le discours.

Nous faisons l'hypothèse que le plan ainsi établi[5] renvoie à la fois à des modèles acquis dans le cadre familial, à des élaborations soutenues par des expériences personnelles et par l'adoption de paradigmes disponibles, à des décisions, à des inhibitions, à des désirs. Car la forme du plan doit aussi permettre d'atteindre des effets induits par les mécanismes inconscients qui interagissent avec les réalisations conscientes. Dessiner sa maison est une entreprise qui convoque l'histoire vécue et tous les affects qui lui sont attachés[6]. Dans cette expression de la personnalité transparaît un contenu latent que le travail d'analyse de l'ensemble des documents disponibles aide à préciser. Mais il ne s'agit jamais, dans le cas de l'Encat, de tenter de surmonter d'éventuels refoulements pour dévoiler la part secrète de l'interviewé[7]. Plus modestement, la technique employée permet certains regards « en biais » ou une polarisation particulière des déclarations recueillies qui changent quelque peu la vision de l'observateur. Il peut noter, lors de l'exécution de la tâche et dans le document qui en résulte, des comportements qui n'ont pas été intellectualisés au point de rendre possibles la ruse, le jeu et la mystification. Il peut apercevoir des comportements habituellement engagés dans la vie sociale banale, comportements qui relèvent de multiples contextes liés à la trajectoire de vie, aux enjeux des situations rencontrées et à nombre de dispositions où la complexité psychologique de l'individu a légitimement sa place. Dans l'Encat, la tâche est une fenêtre d'observation supplémentaire. Mieux, elle permet de mettre en rapport le dire et le faire, de confronter la pratique verbale au traitement d'un espace symbolique.

Deux scénarios[8] et une mesure

Concrètement, nous demandons aux interviewés de se projeter dans l'avenir en dessinant le plan de la maison qu'ils désireraient occuper à l'âge de 28 ans, soit, en moyenne, dans les sept ans qui suivent la date de l'entretien. Ils sont tenus de choisir les pièces qui composeront leur demeure et de les relier entre elles. Ils doivent ensuite se situer dans ce plan (ma ou notre chambre) puis, dans un second travail et avec des directives supplémentaires, situer leurs parents et les différents membres de

---

[5] Cette construction peut être apparentée à l'objet intermédiaire décrit par Donald Woods Winnicot. Pour nous, cet objet construit est le lieu où la subjectivité de l'enquêté se couple avec une démarche d'objectivation et celui où il inscrit sa relation avec lui-même et avec les autres.

[6] Le psychanaliste Patrice Cuynet (2000) dans un article « Revisiter son berceau : habitat et identité », propose de repérer les relations d'attachement et d'indépendance selon la trajectoire du lit des enfants.

[7] Alain Chevrier (1992) fait dessiner à des enfants le plan de leur appartement (appartogramme) puis analyse chaque dessin pour recueillir des éléments de compréhension de ce qu'il nomme le système familial. Le dessin est ici un moyen de diagnostic individuel. Notre intention est autre. Nous voulons saisir la spécificité de chaque cas tout en maintenant la possibilité d'établir des comparaisons, qui ne soient pas uniquement de l'ordre de l'interprétation, entre les productions des différents interviewés.

[8] En annexe, nous faisons figurer un exemple de réponse en geste : deux scénarios, deux plans.

leur famille d'origine. Nous ne souhaitons pas que les étudiants enquêtés effectuent un croquis à main levée. La volonté de les faire travailler sur un matériel standardisé facilement analysable impose de créer un dispositif dans lequel le geste de l'interviewé peut s'inscrire sans difficulté, tout en devenant comparable aux gestes des autres interviewés. Le répondant a devant lui une feuille de format A3 qui va servir de fond à l'élaboration de son plan. Une fois qu'il a réfléchi à son futur logement (nombre de pièces, fonction et mise en relation des différentes pièces) il va recevoir, pour le réaliser, un certain nombre de carrés de papier blanc. Ces carrés de 5 sur 5 cm, désignés par le terme d'**U**nités de **C**omposition (U. C.), valent chacun pour une pièce d'habitation. Sur chacun d'eux, l'interviewé inscrit le nom d'une pièce (cuisine, salon, chambre…), puis les dispose sur la feuille A3 de manière à réaliser le plan de la maison qu'il projette. Il a la possibilité d'utiliser autant d'unités de composition qu'il le désire. Une fois sa décision arrêtée, les carrés de papier sont fixés sur la feuille de support qui donne aussi la dimension maximale de l'extension du plan. Sur le plan, l'étudiant(e) indique l'endroit où il (elle) situe sa chambre qu'il (elle) occupe seul(e) ou avec un(e) conjoint(e)[9].

Une première consigne demande au répondant de faire le plan d'une demeure qui le satisfera lorsqu'il aura 28 ans et de situer sa chambre dans cet ensemble. Cette tâche ne sera pas traitée pour elle-même, mais va servir de référence pour comprendre le travail d'adaptation auquel se livre le répondant en effectuant la seconde tâche. Dans sa projection à l'âge de 28 ans, l'étudiant a de grande chance de se penser autonome et en voie d'installation. Le premier scénario le confirme dans sa position d'adulte en lui donnant la possibilité de concevoir son « chez-soi » en le dégageant des limitations et des contraintes qui caractérisent sa situation transitoire au moment de l'enquête. C'est alors dans l'image de sa propre maison que va se dérouler l'intrigue du second scénario. Quand le répondant a terminé sa première réponse au premier scénario, l'observateur en reproduit précisément le plan : en superposant une feuille A3 sur le plan, il peut très rapidement placer des U. C. aux mêmes endroits que sur le modèle. Mais il se garde d'inscrire la fonction des différentes pièces sur les U. C. Le répondant a maintenant devant lui son premier plan annoté et une reproduction de ce dernier, vierge de toute précision sur la fonction des différentes pièces. La seconde consigne est alors lue, la nouvelle tâche devant s'inscrire sur ce plan libre d'indication : « Vous devez accueillir, pour un séjour d'au moins un an, votre famille d'origine dans le logement que vous venez de concevoir… Pour ce faire, il vous est possible de changer la fonction des pièces que vous avez précédemment disposées dans votre premier plan. Vous avez aussi la

[9] L'irréalisme du plan (toutes les pièces ont la même dimension, les ouvertures et les dégagements sont négligés comme l'est la cohérence des constructions à étages) substitue à l'espace physique un espace symbolique.

possibilité d'ajouter des pièces au plan original. Nous vous demandons alors de préciser la fonction des pièces de ce nouveau plan et de préciser qui occupe les pièces qui ne sont pas communes ».

Dans ce second scénario, nous provoquons une inversion des rôles. Il y a peu de temps, le répondant vivait chez ses parents. Voilà que dans la simulation, il est mis en demeure de les installer chez lui. Nous pensons que cette inversion et le pouvoir de décision qu'acquiert symboliquement le répondant facilitent l'expression (graphique et verbale) des expériences familiales passées significatives. Nous observons particulièrement la place accordée aux parents par rapport à la place occupée par le répondant. La plus ou moins grande mise à distance des parents nous paraît être une donnée importante pour comprendre comment le répondant réagit à l'expérience éducationnelle et affective récemment vécue. Par hypothèse, le plan est une représentation extrêmement simplifiée de réalités spatiales et familiales complexes. S'il est exact que le répondant se projette dans l'agencement des U. C. et dans la localisation des personnes, c'est-à-dire qu'il fait jouer dans la conception du plan son interprétation des relations, des conflits, des apprentissages qu'il a vécus durant sa jeunesse, il doit se servir, pour s'extérioriser, des rares (par rapport aux situations concrètes) entités disponibles dans l'image qu'il élabore. Il les utilise en tant qu'éléments signifiants dont l'organisation fait, pour lui, sens. La proximité ou l'éloignement de deux « personnes » dans l'image, la connexion ou la séparation des U. C., la forme générale du logement constituent le vocabulaire obligé avec lequel le répondant s'exprime. Nous privilégions, sans oublier les autres aspects, la distance établie entre ego et ses parents comme l'une des plus instructive étant donné notre question de départ.

L'attraction parentale mesurée par la distance ego-parents

Pour évaluer la distance entre deux Unités de Composition, soit celle qui symbolise la chambre du répondant et celle qui figure la chambre des parents, nous faisons l'hypothèse que, sur la surface de la feuille A3, s'inscrit la projection de certaines dimensions des représentations de l'espace social familial. Ainsi, mesurée en centimètre, la distance qui sépare le centre des deux U. C. concernées est prise pour la traduction, sous la forme d'un vecteur, de l'intensité de l'attractivité qui lie ego à ses parents. Plus la distance est grande et moins l'attractivité parentale est forte. Pour comprendre la nature du lien établie entre ego et ses parents, il faut se référer à la narration que l'interviewé fait de sa jeunesse. Mais nous considérons que la décision de rapprocher ou d'éloigner les parents vaut pour elle-même car elle matérialise une tendance qui ne trouve pas, systématiquement, à s'exprimer verbalement. La mesure, prise au double-décimètre, doit être rectifiée pour prendre

en considération les modifications que le répondant a apportées à son logement afin de recevoir ses parents. Les accueillir dans sa propre maison ou construire pour eux un endroit spécifique sont des comportements qui témoignent d'un état d'esprit différent. Dans le premier cas, le logement est partagé. Dans le second, les parents sont annexés sans perturber l'agencement de l'espace privé. Pour élaborer le coefficient de pondération, nous nous demandons

(A) : les parents sont-ils placés dans une pièce de sa maison inchangée (A=1), sont-ils dans une pièce de sa maison où les pièces ont changé de fonction (A=2), sont-ils situés dans un ajout par rapport au premier plan (A=3) ?

(B) : les parents sont-ils placés au même niveau qu'ego (B=1), au niveau d'ego plus 1 (B=2) ou au niveau d'ego plus 2 (B=3) ?

(C) : ego reste-t-il en place (C=1), change-t-il de place dans sa maison (C=2) ou change-t-il de place dans un ajout (C=3) ?

Lorsque nous avons passé en revue les éléments A, B et C, nous obtenons le coefficient de pondération en faisant l'opération A+B+C divisé par 3. Le coefficient prend ainsi la valeur 1 lorsque A, B et C ont chacun la valeur 1 : les parents sont placés dans sa maison sans changement de fonction des pièces, ils se situent au même niveau qu'ego qui, lui, reste en place. Il prend la valeur maximale de 3 lorsque A, B, et C ont chacun la valeur 3 : les parents trouvent place dans un ajout, ils se situent à deux niveaux d'ego qui, lui, change de place pour se retrouver dans un ajout. Entre 1 et 3, le coefficient peut prendre diverses valeurs en fonction de celles de A, B et C. Le vecteur ego-parents est mesuré par la formule suivante : distance en cm multipliée par A+B+C sur 3.

Etant donné la forme des U. C. manipulées par les répondants, il existe une distance minimum : les centres de deux U. C. ayant une mitoyenneté sont distants de 5 cm. Par convention, nous disons que cette distance minimum est égale à 1. Pour comparer nos résultats empiriques à cette distance unitaire minimum, nous divisons par 5 la formule écrite précédemment. La formule finale s'écrit de la manière suivante : vecteur ego-parents = distance en cm, multipliée par le coefficient de pondération, le tout sur 5.

Prenons, au hasard, l'exemple de Yan. Il place ses parents à 11,5 cm de sa propre chambre. En les positionnant, il choisit de les mettre au même niveau que lui (B=1), il change la fonction des pièces de sa maison (A=2) et s'attribue une autre pièce que sa chambre d'origine (C=2). Le coefficient de pondération est égal à 2+1+2 sur 3, soit 1,6. Le vecteur ego-parents prend alors la valeur de (11,5 x 1,6) le tout divisé par 5. Nous obtenons une distance de 3,7. Lorsqu'il place ses parents dans le plan, Yan quadruple presque la distance minimum possible. Dans la suite du travail,

nous distinguerons les **distances faibles** (de 1 à 2,9) des **distances moyennes** (de 3 à 4,9) puis enfin des **distances fortes** supérieures à 5.

La référence explicite au modèle éducationnel parental

La grandeur du vecteur ego-parents nous donne en fait une indication sur la manière dont l'interviewé « ressent », à la limite inconsciemment, ses parents. Pour progresser dans la connaissance et la comparaison des cas analysés, il faut aussi se référer à la manière consciente dont l'interviewé s'approprie ou rejette le modèle familial. Après le regard « de biais » sur le geste incoercible, il convient d'examiner les déclarations réfléchies que le répondant formule lorsqu'il évoque ses parents. Le travail consiste à réunir, dans un tableau simple d'emploi, ce qui est dit, au cours de l'entretien, du père et de la mère sur le thème de l'éducation des enfants. Nous considérons aussi avec attention les projets éducationnels de l'interviewé.

En conduisant l'entretien selon une grille appropriée, nous nous sommes donné la possibilité de qualifier onze critères éducationnels, tant pour le père que pour la mère et l'interviewé. Chaque critère s'est vu attribuer deux occurrences entre lesquelles le répondant doit trancher (Il ne s'agit pas de répondre à une question mais de réfléchir avec l'enquêteur). Prenons le premier critère : « Qualification globale des relations dans le cadre familial ». Pour chaque personne, nous cherchons à déterminer si les relations instaurées sont plutôt (à dominante) affectives (réponse A) ou plutôt fonctionnelles (réponse Y). Dans le cadre familial, le père établit-il des relations A ou Y ? La même question est posée à propos de la mère. Puis, nous nous tournons vers les projets éducationnels du répondant. Globalement, donnera-t-il sa préférence à des relations plutôt affectives ou plutôt fonctionnelles ? À la fin, nous pouvons faire un tableau de comparaison. Prenons l'exemple de Yan. Son père lui paraît privilégier les relations fonctionnelles (Y) . La mère semble à son fils plutôt affective (A). Quant à lui, il envisage surtout l'éducation sous l'angle fonctionnel. Nous pouvons conclure que sur ce critère, Yan est proche de son père (=) et différent de sa mère (≠).

Le même travail de qualification et de comparaison est effectué sur les dix autres critères. Nous donnons à la suite la liste des onze critères et de leurs deux occurrences. En fin de comparaison des critères, nous obtenons une indication sur la manière dont le répondant se réfère, pour élaborer son projet éducationnel, à son interprétation du modèle parental. Cette référence n'est plus un geste irréfléchi comme la création du vecteur ego-parents. Elle est justifiée par une argumentation et s'appuie sur des prises de position conscientes. De A à F, les critères concernent plus directement les rapports établis entre le géniteur (père puis mère) et ego. De G à K, les critères se réfèrent à des comportements caractérisant chaque parent.

Les onze critères et leurs deux modalités pour comparer les modèles éducationnels des parents avec celui d'ego[10]

Critère A : **Qualification globale des relations familiales**[11].
Elles sont plutôt affectives soit X. Elles sont plutôt fonctionnellement Y.
Critère B : **Qualification des pratiques éducatives**.
Elles sont plutôt autoritaires soit X. Elles sont plutôt négociatrices soit Y.
Critère C : **Type d'attitude face à l'école**.
Mise en place d'un suivi scolaire soit X. Pas d'intervention dans le travail scolaire soit Y.
Critère D : **Forme de la gestion de la fratrie**.
Valorisation des individualités soit X. Traitement global de la fratrie soit Y.
Critère E : **Définition des rôles (du père, de la mère, projet d'ego)**.
Ils sont explicitement définis soit X. Ils demeurent vagues soit Y.
Critère F : **Forme de la transmission des comportements et des valeurs au sein de la famille**.
Elle est à dominante verbale soit X. Elle est à dominante pratique soit Y.
Critère G : **Type d'investissement (du père, de la mère, projet d'ego)**.
Ils choisissent de s'investir principalement dans la famille soit X. Ils s'investissent dans leur activité professionnelle soit Y.
Critère H : **Présence (du père de la mère, projet d'ego), hors temps de travail**[12].
Ils sont le plus souvent présents au sein de la famille soit X. Ils sont le plus souvent absents soit Y.
Critère I : **Participation à des activités extérieures**.
En plus de leur activité professionnelle, les parents ont des activités à l'extérieur de la famille soit X. Ils n'ont pas d'activités extérieures soit Y.
Critère J : **Référence et transmission d'un système de valeur** (politique, religieux, citoyen, familial).
Oui soit X. Non soit Y.
Critère K : **Importance accordée à la famille élargie dans l'éducation des enfants**.
Oui soit X. Non soit Y.

Pour chaque répondant, nous obtenons, en fin d'analyse de son entretien, un tableau de la forme suivante. Nous prenons, toujours ici, l'exemple de Yan.

[10] La grande souplesse d'adaptation de l'entretien permet des versions « personnalisées » de la formulation de certains critères. Notons aussi que ce tableau n'épuise pas les informations que nous donne l'entretien sur chaque cas. Il est seulement le plus grand dénominateur commun qui nous permet de comparer tous les entretiens.
[11] Critère appliqué au père, à la mère, à ego. Cette note est valable pour tous les critères de la liste.
[12] Le critère H a pour but de préciser l'investissement en temps dans le cadre familial alors que le critère I cherche à saisir l'étendue des centres d'intérêt des parents ou futurs parents.

Comparaison du modèle éducationnel parental et de celui projeté par ego (Yan)

Critères / Selon	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
Père	**Y**	**X**	**X**	**Y**	**X**	**X**	**X**	**X**	**X**	**X**	**X**
Mère	**X**	**Y**	**X**	**Y**	**X**	**Y**	**X**	**X**	**Y**	**X**	**X**
Ego	**Y**	**X**	**Y**	**Y**	**Y**	**Y**	**Y**	**X**	**X**	**X**	**X**
Comparaison Ego-père	=	=	≠	=	≠	≠	≠	=	=	=	=
Comparaison Ego-mère	≠	≠	≠	=	≠	=	≠	=	≠	=	=

Au vu du tableau, nous comptabilisons 7 signes (=) dans la comparaison ego-père contre 5 signes (=) dans la comparaison ego-mère. Si nous accordons la même valeur à tous les critères retenus, nous pouvons déjà en conclure que Yan se rapproche plus des comportements et des options de son père que de ceux de sa mère. Nous adoptons un seuil pour juger de la ressemblance et de la dissemblance des modèles. Nous disons qu'à partir de 7 signes (=), soit la similitude des deux tiers des critères, les modèles se ressemblent. De 6 à aucun signe (=), les modèles sont par conséquent dissemblables. Le modèle éducationnel de Yan est ainsi semblable au modèle paternel et dissemblable au modèle maternel. C'est ce que nous retiendrons pour positionner Yan dans le tableau suivant que nous pouvons utiliser pour l'ensemble des répondants à notre enquête.

Quatre façons de se référer au modèle éducationnel parental

Père / Mère	Dissemblable	Semblable
Dissemblable	**Détachement**	**Référence au père**
Semblable	**Référence à la mère**	**Adhésion**

La position de Yan concernant l'éducation des enfants est semblable à celle de son père, il sera classé dans la case : référence au père. Dans un but de simplification, nous agrégeons les cases référence au père et référence à la mère en une seule. Nous obtenons ainsi trois occurrences pour la manière de se référer au modèle éducationnel parental : **le détachement, l'adhésion et la référence père ou mère**.

Le classement et l'analyse des entretiens

La distance, mesurée grâce au plan du logement imaginé, indique l'intensité pour le répondant de l'attractivité parentale. Cette force se traduit par un geste qui s'inscrit sur le papier sans qu'il soit fait recours, à la limite, à une disposition consciente. La référence au modèle éducationnel parental est énoncée par le répondant. Son intellect est ici pleinement sollicité pour évaluer les onze critères qui lui sont soumis. L'interviewé doit se souvenir, juger, établir des comparaisons, globaliser une expérience, mettre en forme des projets. C'est le répondant qui apprécie le profil éducationnel de ses deux parents, c'est toujours lui qui, en envisageant sa vie future, anticipe son rôle d'éducateur et montre, par différence et ressemblance, comment il se situe par rapport à son héritage éducationnel.

Chacun des outils que nous venons d'élaborer renvoie à une dimension spécifique de l'héritage éducationnel. La distance donne une indication sur une disposition générale et informulée à l'égard des parents. La référence au modèle est une élaboration consciente et raisonnée, incluant pour se constituer la comparaison et la critique. En croisant la distance et la référence, nous élaborons un « filet » qui nous permet de revisiter et de cribler les entretiens en nous posant alors la question : quels sont les points communs des cas qui, après détermination de la distance aux parents et de la référence au modèle éducationnel parental, se retrouvent dans la même case. Pour illustration, nous donnons dans le tableau suivant le résultat d'une telle investigation portant sur notre population d'étudiants. Dans chaque case ne sont indiqués que les points communs des cas regroupés. Notre filet nous permet de dire que ces points sont corrélés avec des manières spécifiques d'agir et de se représenter ses parents et l'éducation qu'ils dispensent.

La spécificité des entretiens classés en fonction de la distance et de la référence[13]

Distance / Référence	Faible	Moyenne	Forte
Détachement	**Enfance idyllique interrompue par la déstructuration du groupe familial**	**Problème d'identité d'ego et sentiment d'abandon**	**Absence de communication familiale ou laxisme**
Adhésion	**Famille de type autoritaire et forte intégration familiale**	**Ruptures affectant l'histoire familiale**	**Ego confronté à une crise personnelle**
Référence au père ou à la mère	**Prédominance ou charisme d'un parent**	**Parents d'origine culturelle ou sociale différente**	**Un des parents n'investit pas dans l'éducation**

[13] C'est ego qui est à la source de l'analyse des relations familiales.

Au-delà de cet exemple d'entretien couplé à une tâche que nous venons brièvement d'exposer, c'est l'intérêt même de cette technique que nous avons voulu illustrer[14]. Elle ne se substitue à aucune des techniques de recueil de données couramment utilisées et largement validées, mais elle accroît l'éventail des outils disponibles en présentant ses propres avantages : elle enregistre des réponses « en geste » et permet de mettre en relation le dire et le faire dans un temps équivalant à celui qu'exige un entretien approfondi.

Bibliographie

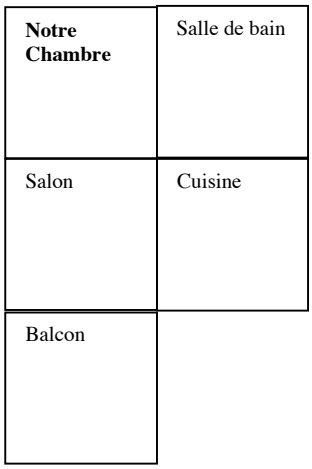
Chevrier, Alain (1992), « Un exemple d'appartogramme », *Neuropsychiatrie de l'enfance*, n°40, p. 505-510.
Cuynet, Patrice (2000),« Revisiter son berceau : habitat et identité », *Dialogue*, n°148, p. 3-15.
Dubar, Claude (2000), *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 255 p.
Kellerhals, Jean et Montandon, Cléopatre (1995), *Les stratégies éducatives des familles : milieu social, dynamique familiale et éducation des pré-adolescents*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 256 p.
Layaye, Willy (2003), « La reproduction intergénérationnelle des styles éducatifs de la famille », in Rodet Chantal (dir.), *La transmission dans la famille : secrets, fictions et idéaux*, Paris, L'Harmattan, p. 93-106.
Winnicot Donald Woods (2002), *Jeu et Réalité*, Paris, Folio, 275 p.

[14] L'Encat (et en particulier la tâche) doit, à chaque fois, être adapté à l'objet de la recherche.

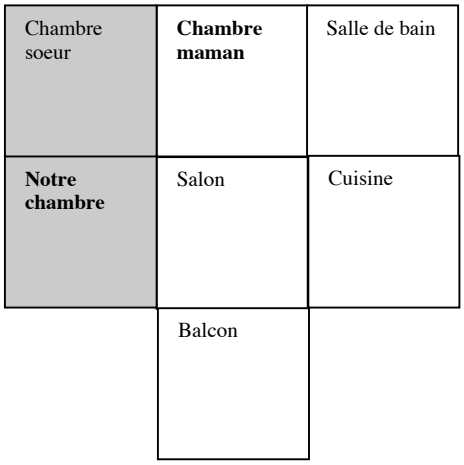
Annexe

Un exemple de plans

Plan 1 [15] correspondant au scénario 1



Plan 2 correspondant au scénario 2



[15] Chaque U.C. (unité de composition soit une pièce d'habitation normalisée) fait 5 sur 5 cm. L'assemblage des U.C. s'effectue sur une feuille de format A3. Les U.C. figurées en gris (dans le plan 2) ont été ajoutées à la construction du premier plan (premier scénario).